

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1994

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

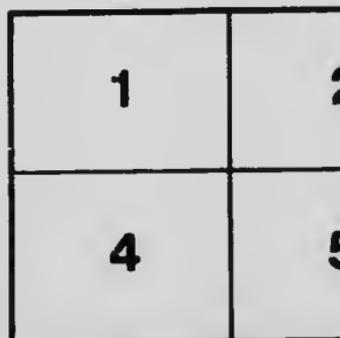
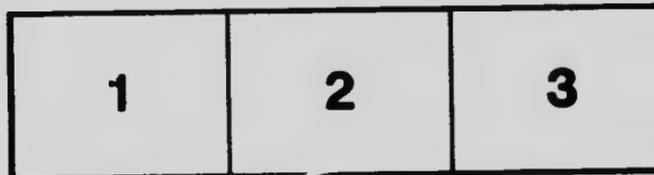
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

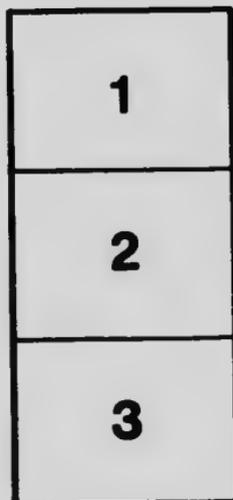
Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



MICROCOPY RESOLUTION

(ANSI and ISO TEST)

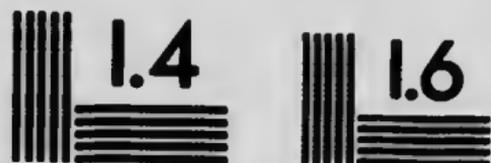
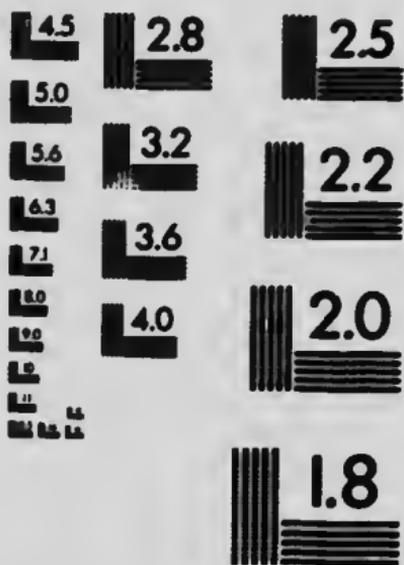


APPLIED OPTICS

1653 East Main Street
Rochester, New York
(716) 482-0000
(716) 288-5000

RESOLUTION TEST CHART

ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

3

Un

Reve

Philosophique

d'un
Exile Polonais
a Montreal

Prix 20¢



— 1908 —



Un Reve

Philosophique

C'était au pied du tombeau des braves de 37-38. Mon cœur battait la plus vive sympathie pour cette petite vaillante nation qui a su transmettre à la postérité un souvenir si éternel de ses héros tombés.

Que de victimes ! Que de gloire passée ! Je me sentais transporté dans ma patrie courbée et souffrante, en Pologne, pays de luttes historiques, aussi inégales et aussi malheureuses. Aucun monument de ce genre là-bas ! Aucune marque particulière n'y est permise ; ni pierre, ni fleur, ni croix quelconque. "C'étaient des révoltés", disent les ordonnances de satrapes russes et allemands. C'est à peine si quelques saules pleureurs indiquent les endroits où furent ensevelis, pêle-mêle, les morts et les blessés très nombreux.

C'est en pensant aux héros de là-bas que je me sentais doublement heureux de pouvoir rendre hommage à la mémoire de héros d'ici. Vraie auréole des martyrs, ce beau monument national distingue aussi tous les patriotes restant encore.

C'est là, sur cette tombe des braves Canadiens que, soudain, à ma pensée s'imposa le redoutable mystère de la mort.

Les plus insoucians et les plus sceptiques ne

peuvent se défendre d'un frisson au passage de la terrible faucheuse. Ils sentent le besoin de se raffermir dans leur incrédulité et leur négation. Malgré eux, ils se penchent sur l'abîme, pour être bien certains qu'il n'y a rien au fond, et que son obscurité n'est insondable que parce qu'elle est vide.

Mais en sont-ils si sûrs ?

“Qu'est-ce que la vie ? La santé et la beauté. Que veut dire : la vie s'écoule ? Ceci : Les dents tombent, les cheveux blanchissent, les rides se creussent, l'haleine devient mauvaise, tout devient affreux, fétide, dégoûtant. Qu'est-ce que la mort ? Le passage au néant !”

C'est en ces termes que Tolstoï affirme son panthéisme matérialiste. Pour lui, l'individu n'est rien. Il écrivait ceci, en 1860, en faisant le récit de la mort de son frère : “L'herbe poussera sur sa tombe, et c'est tout”.

C'est tout ? Qu'en sait-il ?

Ce n'est pas l'opinion de la foule. Ce n'est même pas l'opinion de la grande majorité des hommes qui pensent. Si leur âme est, par instants, effleurée du doute, ils se rassurent bientôt, réconfortés par cette voix intérieure qui s'appelle la conscience, et qui n'est que la foi inébranlable en une éternelle justice ; par cette vérité du cœur”, comme la nomme le poète des Harmonies, plus puissante que tous les sophismes de l'esprit, que tous les arguments d'une science

aussi téméraire qu'avengle, puisqu'elle ne peut rien nous apprendre de l'au delà.

Mais que sera cette immortalité ?

“Où sont ceux que ton cœur aime ?” s'écrie Lamartine.

“Leur tombe est sur la colline ;
Mon pied le sait : la voilà !
Mais leur essence divine,
Mais eux, Seigneur, sont-ils là ?

“Jusqu'à l'Indien rivage
Le ramier porte un message
Qu'il rapporte à nos climats.
La voile passe et repasse ;
Mais de son étroit espace,
Leur âme ne revient pas !

“Sont-ils noyés dans l'éternelle flamme ?
Ont-ils perdu ces doux noms d'ici-bas,
Les noms de sœur, et d'amante, et de femme ?
A ces appels ne répondront-ils pas ?

“Où vivent-ils ? Quel astre à leur paupière—
Fait luire un jour plus durable et plus doux ?
Vont-ils peupler ces îles de lumière ?
Où planent-ils entre le ciel et nous ?”

C'est le secret de Dieu et le poète se résigne à l'ignorance. Il fait sagement. Vouloir dévoiler l'avenir des âmes, et savoir où et comment se poursuit leur carrière, c'est vouloir déchiffrer une énigme dont le mot ne sera jamais dit dans aucun livre écrit par les hommes.

Voici pourtant une hypothèse, ou si vous aimez mieux, un rêve, que j'ai fait en visitant le tombeau de vos braves patriotes et que j'ose offrir ici à votre appréciation et à votre jugement impartial.

L'univers est infini dans le temps et dans l'espace. Dans cette immensité la vie éternellement s'écoule. La terre n'est pas plus le centre du monde moral qu'elle ne l'est du monde physique.

C'est rapetisser l'œuvre de la création, que de s'imaginer un Dieu bornant sa puissance à la fabrication de cet animalcule chétif qu'est l'homme. Non, cette terre n'est qu'une petite nef, voguant sur les mers sidérales ; et l'homme qui la monte, un simple citoyen de ce royaume sans limites, peuplé d'âmes semblables à la sienne. De ce frêle esquif il plonge son regard dans les profondeurs du ciel, où chaque étoile est un monde, et en même temps un phare qui jalonne les routes de l'espace.

Ces mondes, qui les habite ? Nos frères, nos héros, nos martyrs. Car les étoiles ne sont pas des demeures fermées les unes aux autres.

Ces planètes, ces soleils, ces nébulenses, ne vous imaginez pas que ce soient des nationalités séparées, suzeraines ou vaincues, des républiques enclousées de frontières, des îles inaccessibles dans l'océan universel. Ce sont des étapes, que nous devons tous atteindre dans notre évolution, et

d'où nos âmes reprendront leur élan pour continuer le voyage prédestiné.

Mais cette terre, où nous naissons, n'est-elle pas le point de départ de cet itinéraire sur la voie infinie ? Non, notre planète n'est qu'une hôtellerie où nous sommes descendus. Ce qu'on appelle naissance est la date de notre arrivée à cette halte ; mais nous venions d'ailleurs ; nous sommes des émigrés.

Et quand nous quitterons la planète, sera-ce corps et âme ? Non, évidemment. L'âme abandonne sa dépouille matérielle et, en passant dans un monde nouveau, se crée un nouvel organisme adapté à sa nouvelle condition.

Cette transmigration des âmes est-elle un progrès, une marche vers le mieux ? Pour quelques-unes, oui ; pas pour toutes. Car elles sont libres. Celles qui ont cherché et aimé sincèrement le vrai et le bien sont appelées, par une loi morale analogue à celle de l'attraction, à des destinées plus hautes ; et celles qui se sont souillées et avilies dans le vice, dans la haine et dans les souffrances des autres tombent d'elles-mêmes à une vie inférieure, comme les corps pesants descendent au lieu de monter.

La récompense est une ascension, le châtement est une chute.

Qu'est-ce donc que mourir ? C'est arriver à un carrefour où se croisent une infinité de routes. Celle que nous prendrons est désignée déjà par celle que nous avons suivie ; elle la prolonge,

s'élevant vers les hauteurs, ou descendant aux abîmes. Les justes et les bons, les braves et les martyrs, les saints, les vrais imitateurs de Jésus se rencontrent sur la voie bienheureuse, par où ils s'élancent à la suite de l'homme-Dieu, et, de transfiguration en transfiguration, traversent toutes les splendeurs du ciel, se rapprochant sans cesse de l'Idéal, jamais arrêtés dans leur essor vers l'Éternel, notre Dieu et notre Père.

Vous plaît-il, maintenant, lecteurs, que nous tirions une "morale" de cette fable ?

Ne vous penchez pas trop longtemps sur les tombes qui ne renferment qu'une poussière informe et inanimée. Levez plutôt les yeux vers les étoiles !

C'est là qu'habitent maintenant nos héros et nos martyrs, à l'abri de toutes persécutions et injustices de ce monde. C'est là que demeurent tous ceux qui sont chers à vous et moi.

Voyez-vous, dans le sombre azur des nuits, s'allumer ces myriades de fauux silencieux ? Ce sont les âmes de nos morts qui nous regardent !

Qui nous regardent et semblent dire : Courage, nous nous reverrons ! à bientôt !

Mais sommes nous tous dignes d'entendre cet appel ? Je crains bien que les sceptiques et les affairés ne soient tentés de répondre : Nous ne sommes pas pressés.....

STAN de BORT.



